

passer au type de Papilionacée-Galégée, constitué sous le nom de *Munbya* (non Boissier), dans ce même opuscule, le *Munbya polystachya* devenant *Lamottea polystachya*. Les *Lamottea Choulettiana*, *carlinoides*, *depauperata*, *carthamoides*, *hispanica*, *arenosa* et *calva* doivent donc passer, avec leurs noms spécifiques, dans le genre *Onobroma* Gærtn. (non Sprengel nec DC.).

MM. Grenier et Godron ont réuni le genre *Onobroma* à celui de *Centrophyllum*, et cela prouve que ces prétendus *Carduncellus* ne peuvent rester dans le groupe des Carduinées et appartiennent plutôt à celui des Centauriées. Je doute toutefois de l'opportunité de cette réunion de genres, qui me paraît peu conforme à la méthode qui a servi au classement de cette tribu. A propos de *Centrophyllum*, je ferai également connaître que le type de mon genre *Durandoa*, que je maintiens, est une plante déjà connue sous le nom de *Centrophyllum arborescens* Boiss., et qui devra prendre ce dernier nom spécifique en échange de celui de *D. Clausonis*. Mes échantillons de Gibraltar, rapportés par Fradin, ne diffèrent en rien de ceux d'Algérie.

M. Cornu fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LE *MESOCARPUS PLEUROCARPUS* De Bary, par M. Maxime CORNU.

Le *Mesocarpus Pleurocarpus* est une Algue conjugée, de la section des Zygnémacées-Mésocarpées, qui présente des particularités remarquables.

Il offre trois modes de conjugation :

1° Celui du genre *Mesocarpus*, c'est le suivant : deux cellules, parallèles et placées en regard, émettent chacune un prolongement ; les deux prolongements se rencontrent et se soudent. C'est la conjugation *scaliforme*. Une spore elliptique se forme au milieu du canal et résulte de la fusion du contenu des deux cellules en une seule masse, qui s'entourne d'une membrane.

2° Le second mode diffère du premier en ceci : les deux cellules qui se réunissent sont deux cellules consécutives du même filament. Les deux prolongements, qui vont l'un vers l'autre, partent de la partie voisine de la cloison commune aux deux cellules. C'est la conjugation *latérale*. La spore se forme aussi dans le canal comme dans le cas précédent. C'est sur ce mode de conjugation, de beaucoup le plus fréquent ici, que M. Braun avait établi le genre *Pleurocarpus*. On voit que ce genre ne peut subsister et que le *Pleurocarpus* est un *Mesocarpus* présentant la conjugation latérale ; on sait que le genre *Rynchonema* rentre de même dans le genre *Spirogyra*.

3° Enfin le troisième mode de réunion, fréquent aussi, est la conjugation *genouillée*. C'est celle qui est si fréquente chez les *Mougeotia*. Deux cellules, en regard, se courbent en genou et s'accolent l'une à l'autre par une surface assez large ; mais jamais cet accouplement n'est fertile.

M. De Bary, dans son mémoire sur les Conjugées (p. 25), a émis l'idée que

cet accouplement n'avait pas trait à la reproduction. Il le regardait comme analogue à celui que présentent les Algues unicellulaires vivant en *cœnobium* et aux soudures des *hyphæ* dans les Champignons.

Ces faits sont connus depuis plusieurs années, mais ils peuvent être avec intérêt relus dans le Bulletin. De plus, l'opinion de M. De Bary me semble confirmée par les observations suivantes. J'ai plusieurs fois, sur des cellules réunies par la conjugation genouillée et toujours stérile, trouvé en outre la conjugation latérale et fertile. Il est certain que la conjugation fertile, dont le résultat est de vider de leur contenu les deux cellules accouplées, c'est-à-dire de les faire périr, avait dû suivre la conjugation genouillée. La stérilité de cette dernière ne peut s'expliquer par un état imparfait des cellules réunies, puisque ces cellules peuvent donner des spores par un autre mode d'accouplement. Je possède même une préparation contenant deux cellules qui présentent à la fois l'accouplement genouillé et l'accouplement scaliforme. Ce dernier seul est fertile et n'a pu s'accomplir qu'après l'autre, comme il a été vu plus haut. Les deux cellules étaient donc en bon état, puisqu'il y a eu formation d'une zygospore; il faut donc conclure, avec M. De Bary, que l'accouplement genouillé, ici du moins, n'a aucun rapport avec la reproduction.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société la préparation qui montre ces diverses réunions de cellules. Le *Mesocarpus Pleurocarpus* De Bary a été rencontré, le 1<sup>er</sup> mai 1870, dans une des mares de Belle-Croix (forêt de Fontainebleau).

M. Eug. Fournier présente des échantillons de Fougères recueillis par M. P. Lévy, et fait à ce sujet la communication suivante :

SUR DEUX FOUGÈRES NOUVELLES DU NICARAGUA, par **M. Eug. FOURNIER.**

Parmi les plantes envoyées du Nicaragua par M. Lévy, et dont je me propose de publier un jour la liste dans notre Bulletin, les Fougères présentent pour moi, dès à présent, un intérêt particulier, parce que ces plantes me sont mieux connues, à cause des études que j'ai déjà faites sur les Fougères américaines, et par les documents intéressants qu'elles fournissent sur la distribution géographique de ces plantes. Les Fougères de M. Lévy proviennent, pour la plupart, des environs de Grenade de Nicaragua, ville située sur les bords du lac de Nicaragua, c'est-à-dire environ à 45 mètres au-dessus de la mer des Antilles. Malgré cette altitude insignifiante, on retrouve parmi elles plusieurs espèces qui vivent au Mexique dans les vallées de Cordoba et d'Orizaba, c'est-à-dire à 800 et 1200 mètres : par exemple, *Aneimia adiantifolia* Sw., *Goniopteris tetragona* Presl, *Ceropteris serrata* Fée, *Asplenium formosum* Willd., *Adiantum concinnum* H.B.K., *Blechnum occidentale* L. (si commun en